



HAL
open science

Philippe Buc. - Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales. Paris, PUF, 2003

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Philippe Buc. - Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales. Paris, PUF, 2003. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (187), pp.293-294. halshs-01344204

HAL Id: halshs-01344204

<https://shs.hal.science/halshs-01344204>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philippe Buc. — *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*. Paris, PUF, 2003.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Philippe Buc. — *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*. Paris, PUF, 2003.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°187), Juillet-septembre 2004. pp. 293-294;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_187_2889_t1_0293_0000_1

Document généré le 01/06/2016

COMPTES RENDUS

Philippe Buc. — *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*. Paris, PUF, 2003, XIV-372 pp. (Le nœud gordien).

Philippe Buc s'est fait connaître des médiévistes par un fort beau livre paru en 1994 au titre annonciateur d'un programme ambitieux : *L'ambiguïté du livre : prince, pouvoir et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge*. Le titre du présent ouvrage s'avère aussi riche tout en laissant entrevoir une certaine forme de provocation. Sous la plume de Ph. Buc, la formule « dangereux rituel » s'inscrit aussi bien dans le cadre de la compréhension de certains rituels médiévaux que dans celui plus actuel de l'historiographie des études médiévales. Dans une introduction d'une grande densité, l'A. annonce clairement la couleur : mettre à mal la conception et l'utilisation facile et excessive faite par les médiévistes du concept de rituel. Sur un ton souvent volontairement provocateur, Ph. Buc pense détruire le concept de rituel employé par les médiévistes sans en proposer une définition alternative. Comme il le dit lui-même, il détruit plutôt qu'il ne construit. Il prend le risque — toutefois mesuré — de s'exposer à la critique du fait qu'il ne propose aucune définition de substitution du rituel médiéval. En réalité, les textes regroupés dans la première partie du livre visent sans le dire à définir de façon plus juste — du moins selon l'A. — le rituel dans la société médiévale. Précisément, cette première partie regroupe des contributions, pour certaines déjà publiées et pour d'autres inédites, d'une très grande richesse du double point de vue de l'approche problématique et de l'érudition dont fait preuve Ph. Buc. Je ne peux, dans le cadre de ce compte rendu, entrer dans le

détail de chacune des contributions. Des bons et des mauvais rituels chez Liudprand de Crémone aux rapports entre ritualité et martyre dans le monde tardo-antique en passant par l'exploration du consensus rituel et de la violence rituelle dans la culture politique carolingienne, Ph. Buc traite le concept de rituel à partir de l'opposition entre bons et mauvais rituels : entre rituels acceptés et rituels dérangeants. Ces rituels — ou pour être plus précis, ces différentes formes de rituels — s'inscrivent de façon presque systématique dans une logique d'écriture à chaque fois particulière aux différentes sources textuelles concernées. Pour l'A. en effet, le concept de rituel dans lequel se meuvent les médiévistes aujourd'hui est principalement défini par le discours élaboré dans les différentes sources du Moyen Âge. Pour ma part, et d'autres médiévistes auront sans doute une réaction identique, j'adhère sans réserve à cette façon de voir. À ceci près cependant qu'une fois cette évidence rappelée, l'un des enjeux intellectuels de notre métier consiste à proposer des interprétations des textes médiévaux non seulement à partir d'une critique serrée de ces textes mais aussi en utilisant de façon réfléchie et intelligente des concepts issus des sciences humaines ou des sciences sociales.

Or, dans son livre, Ph. Buc me semble opérer une séparation radicale et injustifiée selon moi entre les sources médiévales et leur critique — étudiées sérieusement par de nombreux médiévistes en dehors de Ph. Buc (heureusement !) — et les concepts forgés par l'historiographie au cours des siècles. C'est précisément de cette historiographie dont il est question dans la deuxième partie du livre. Aujourd'hui Ph. Buc enseigne aux États-Unis et a longuement fréquenté les cercles des médiévistes anglo-saxons et allemands, qui lui

ont permis de nourrir considérablement sa connaissance de l'historiographie sur les rituels. Dans les pages de cette partie, l'A. propose une fort intéressante synthèse des recherches d'outre-Rhin et d'outre-Atlantique sur le sujet. Il en est de même dans l'introduction générale et nombre de notes au fil des différents chapitres de la première partie. Nourri par cette historiographie, Ph. Buc en arrive quelque peu à oublier que certains de ses collègues français ont également proposé des éléments de réflexion qui ont fait avancer les recherches sur les rituels. Selon lui, le concept de rituel, employé par les médiévistes ne serait que l'aboutissement d'un long processus intellectuel qui aurait émergé au moment de la Réforme. La description faite par l'auteur de ce processus est passionnante mais ne me paraît cependant pas de nature à expliquer les positions actuelles des chercheurs face au concept de rituel, étant donné la vision trop linéaire que Ph. Buc propose de cette histoire complexe. De plus, dans ces pages il opère des raccourcis malheureux à propos de la pensée de tel ou tel auteur, agissant ainsi selon un procédé regrettable : sortir de leur contexte des citations d'ouvrages ou d'articles afin d'en déduire des positions qui correspondent au discours de Ph. Buc.

Ce livre, fort utile et très suggestif pour la réflexion sur le rituel médiéval, n'est-il pas en définitive l'expression de l'évolution personnelle d'un auteur balancé entre plusieurs traditions historiographiques — ce que je considère pour ma part comme une très grande richesse. Même si l'explication donnée par Ph. Buc dans sa seconde partie concernant les erreurs commises par les médiévistes à propos des rituels médiévaux ne me convainc pas, ce livre a le grand mérite de rappeler à tous l'importance de la critique serrée des sources médiévales (bien sûr étendue à d'autres sources que les seuls textes auxquels se limite Ph. Buc) et la rigueur qui doit s'imposer à chacun dans le maniement de concepts difficiles à appréhender. Mais que Philippe Buc se rassure, ses collègues ne sont pas dupes et ont eux aussi appris à lire les textes transmis par le Moyen Âge autrement que comme des récits de faits « vrais ».

Éric PALAZZO.

Patrick CORBET. — *Autour de Burchard de Worms. L'Église allemande et les interdits de parenté (IX^e-XII^e siècle)*. Francfort-sur-Main, Klostermann, 2001, XXIV-364 pp. (Ius Commune Sonderheft, 142).

Cet ouvrage paru dans la prestigieuse série de l'Institut Max-Planck pour l'histoire du droit, à Francfort-sur-Main, a constitué l'élément principal du dossier d'habilitation à diriger des recherches (HDR) que l'A. a soutenu à l'Université de Nancy en 1998. Les origines de ce travail se situent dans diverses observations relatives aux questions matrimoniales au sein des textes ottoniens que l'A. avait déjà étudiés dans le cadre de son ouvrage intitulé *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil* (Sigmaringen, 1986, Beihefte der *Francia*, 15). Les sources les plus importantes, spécialement la deuxième *Vita* de la sainte reine Mathilde et la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg, accordent une place considérable au mariage, aussi bien du point de vue des normes présidant à la formation des unions que des stratégies et, à leur suite, des comportements conjugaux. Comme champ d'analyse l'A. a choisi, à juste titre, l'Église ottonienne-salienne et a mené ses recherches sur la pastorale de la famille et l'encadrement juridique du mariage, sujet sur lequel il n'existe que peu de travaux. Il est apparu que, par sa gravité, une question a dominé les autres, à savoir celle des interdits de parenté qui reviennent dans la documentation avec une fréquence supérieure à celle d'autres problèmes essentiels. Sur le plan de la discipline des empêchements, l'A. traite remarquablement bien de trois dossiers pertinents, l'affaire d'Otton et Irmengarde de Hammerstein, ces nobles rhénans poursuivis plus de dix ans (1016-1027) par l'Église et l'État pour leur union irrégulière ; le conflit en 1024 entre Aribon de Mayence et le nouveau roi Conrad II à propos du sacre de Gisèle ; enfin la désapprobation des projets d'union en 1043 entre Henri III et sa cousine Agnès de Poitou. Certes, ces épisodes ont déjà fait l'objet d'analyses et de mentions permanentes dans les travaux d'érudition. Mais l'intérêt majeur de la thèse d'habilitation de P. Corbet est le rapport des cas de figure avec les sources canoniques contemporaines, à savoir les *Libri de synodali-bus causis* de Réginon de Prüm, la *Collectio duodecim partium* et surtout le *Décret* de